

REVUE CELTIQUE

FONDÉE

PAR

H. GAIDOZ

1870-1885

CONTINUÉE PAR

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE

1886-1910

DIRIGÉE PAR

J. LOTH

Professeur au Collège de France

AVEC LE CONCOURS DE

G. DOTTIN

Doyen de la Faculté des
Lettres de Rennes

E. ERNAULT

Professeur à l'Université
de Poitiers

J. VENDRYES

Chargé de cours
à l'Université de Paris

ET DE PLUSIEURS SAVANTS DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

J. LOTH

L, R, N, M, EN INITIALE

ET EN CONSTRUCTION SYNTACTIQUE

DANS LE DIALECTE BRETON DE L'ILE MOLÈNES

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE H. CHAMPION, ÉDITEUR
ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS (6^e)

1914

Téléphone : Gobelins 28-20.

Prix d'abonnement: Paris : 20 fr. — Départements et Étranger : 22 fr.
Année écoulée : 25 fr.

*Toute demande d'abonnement doit être accompagnée de son montant en un chèque
ou mandat de poste au nom de M. Honoré Champion.*

Pour ce qui concerne la rédaction s'adresser à M. J. LOTH, 8, villa Ségur (7^e),
pendant la durée de la guerre, M. J. VENDRYES étant sous les drapeaux.

L, R, N, M EN INITIALE
ET EN
CONSTRUCTION SYNTACTIQUE
DANS LE
DIALECTE BRETON DE L'ILE MOLÈNES
(FINISTÈRE)

Ces sons n'ont été, jusqu'ici, en Bretagne, l'objet d'aucune recherche sérieuse. J'avais constaté, à plusieurs reprises, une différence entre ces sons à l'initiale absolue et en position adoucie chez certaines personnes, en particulier chez un de nos étudiants de Rennes, M. Cuillandre, aujourd'hui professeur au collège de Vannes, auteur d'un remarquable recueil de poésie bretonne, *Mouez an aochou* (la voix des Grèves), natif de l'île Molènes. M. Cuillandre a l'oreille excellente et est bon observateur. Je l'ai prié de me renseigner, aussi exactement qu'il est possible sans le secours de la phonétique instrumentale, sur la valeur des sons en question : 1° à l'initiale ; 2° en construction syntactique. Voici le résultat de ses observations.

A l'initiale absolue, par rapport à *l r n m*, en position adoucie (par exemple, après *da*, ton, ta, tes : *da lagad*, ton œil), les liquides et nasales initiales témoignent d'une expiration plus forte, moindre cependant que pour *l r n m* en position non adoucie ou plutôt renforcée : par exemple, après *he*, son, sa, ses, en parlant d'une femme ; *va*, mon, ma, mes etc. Je reproduis le texte même de M. Cuillandre : *l r n m* à l'initiale simple ressemblent plutôt à ces mêmes consonnes renforcées qu'à celles qui sont affaiblies, comme *mode d'articulation*. Je prends *l* dans *lagad*, comme exemple ; pour cette initiale, l'articulation se produit accompagnée d'un appui du bout de la langue contre la rangée supérieure des dents. Si je

prononce : *va lagad*, *he lagad* (son œil à elle), ou *ho lagad* (votre œil), l'articulation de *l* est sans doute renforcée par un appui plus vigoureux du bout de la langue, mais cet appui se fait à la même place ; le son comme nature, est sensiblement le même. Si je prononce *da lagad*, *e lagad* (son œil à lui), l'articulation de *l* est non seulement affaiblie et adoucie, mais le bout de la langue ne fait plus ici qu'effleurer légèrement les mêmes dents : l'appui n'existe plus.

M. Cuillandre a étudié ces sons en mutation syntactique :
 1° en position adoucie, après *e*, adj. poss. ms. ; *da*, ton, ta, tes

2° en position renforcée ou supposée telle, après *va*, *he* (poss. fém.), *ho*, *o*, leur, leurs ; *ho*, votre, vos. Il a constaté un affaiblissement marqué dans le premier cas ; un renforcement marqué par comparaison avec l'initiale, au point de vue de la force de l'articulation dans le second cas, en exceptant *o*, leur, leurs. Cette exception est des plus curieuses, si on réfléchit que les occlusives sourdes sont transformées en spirantes en breton, comme en cornique, après cet adjectif possessif, tandis qu'au contraire, en gallois, elles restent intactes. Seul un appareil enregistreur pourrait peut-être signaler des différences qu'en tout cas une oreille exercée ne perçoit pas.

M. Cuillandre représentant l'articulation initiale absolue par le signe =, le renforcement par +, l'affaiblissement par —, a dressé le tableau suivant (voir p. 470) :

M. Cuillandre y ajoute les intéressantes observations suivantes :

APRÈS HO (votre, vos) : l'articulation de la consonne initiale *l*, *r*, *m*, *n*, outre qu'elle est renforcée, semble subir un durcissement particulier et exploser en un son bref et net, tout différent du son rendu par l'articulation de ces mêmes consonnes, après *he*, adj. poss. féminin.

APRÈS HE, son, sa, ses, à elle : l'articulation des mêmes consonnes initiales s'accompagne, outre le renforcement, d'une sorte d'aspiration, ou mieux d'expiration, assez sensible pour *l*, moins pour *r*, presque pas pour *m* et *n*. Ce souffle secondaire qui accompagne l'articulation se produit sur le côté droit vers le bout (mais pas tout à fait) de la langue. Pour *l*, en

particulier, le côté droit de la langue, vers l'extrémité, semble se soulever un peu. Comparée à l'articulation de *l*, *r*, *m*, *n* après *ho*, votre, vos, celle des mêmes consonnes, après *he*, adj. poss. fém., est moins dure et plus lente.

		FORCE D'ARTICULATION APRÈS :				
		<i>e</i> , son, sa, masc.	<i>he</i> , son, sa, ses, féminin.	<i>da</i> , ton, ta, tes	<i>o</i> , leur, leurs	<i>ho</i> , votre, vos
L	Lagad		+			+
	Lein		+			+
	Lizer		+			+
	Lamm		+			+
R	Rastel		+			+
	Reor		+			+
	Reuz		+			+
	Ribot		+			+
M	Mamm	∨	+	∨		+
	Mevel	∨	+	∨		+
	Moger	∨	+	∨		+
	Mouez	∨	+	∨		+
N	Nadoz		+			+
	Naoun		+			+
	Neud		+			+
	Niz		+			+

I. *lagad*, œil; *lein*, déjeuner; *lizer*, lettre (épître); *lamm*, saut; *rastel*, râteau; *reor*, derrière; *reuz*, malheur, agitation; *ribot*, baratte à beurre; *mamm*, mère; *mevel*, serviteur; *moger*, muraille; *mouez*, voix; *nadoz*, aiguille; *naoun*, faim; *neud*, fil; *niz*, nièce.